VERS LES CIEUX

Conte de fées musical

de **Ödön von Horváth**

mise en scène

Julien Téphany

cartoucherie

la Tempête

Du 2 mars
au 1er avril 2007

Horaire
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30.
durée 1 h 30

Tarifs
plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat
avec l'équipe de création,
mardi 6 mars
après la représentation.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation
01 43 28 36 36
– www.la-tempete.fr

Chargée de diffusion
Isabelle Decroix
06 16 28 82 77
i.d.prod@tele2.fr

Attaché de presse
Fouad Bousba
06 13 20 02 22
Mesure pour mesure
servicedepresse@free.fr

Relations publiques
Gaëlle About
06 07 48 68 43
gaelle.about@cegetel.net

Vers les cieux

Conte de fées musical

de **Ödön von Horváth**
texte français **Henri Christophe**
mise en scène **Julien Téphany**

L'Arche éditeur
et agent théâtral
du texte représenté

—avec
Philippe Vieux *Le Diable*
Anne Azoulay *Louise*
Laurent Prévot *Lauterbach*
Vincent Jaspard *Saint Pierre*
Michelle Brûlé *Madame Steinthaler*
Arnaud Laurens *Vice-Diable* - violons et sax
Luc Altadill *Monsieur Steinthaler* - batterie et Rhodes
Alexis Jebeile *Le Portier*
Frédéric Rose *Le Directeur*
Fayçal Benouniche *Un Damné* - basse et contrebasse

—lumières Guillaume Lambert —scénographie Thierry Rasa
—costumes Séverine Thiébault —musique Arnaud Laurens,
Luc Altadill —assistante à la mise en scène Marlène Chavant

Production : compagnie 9 et demi et ATPM Théâtre, avec le soutien de la Drac Île-de-France et de l'Adami (L'Adami gère les droits des artistes-interprètes et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation).
Administration : Catherine Drouillet 01 43 14 02 93 catherine.drouillet@noos.fr

Une comédie féerique

Janvier 1933 : Hitler devient chancelier du Reich ; le 10 mai suivant on brûle les livres sur la place publique – dont ceux d'Horváth à qui l'on interdit aussi les scènes allemandes.

« Ma nouvelle pièce, écrit-il alors, sera une comédie féerique, mais sans tours de magie. À l'époque actuelle, je tiens la comédie féerique pour particulièrement opportune : sous cette forme on peut dire beaucoup de choses qu'autrement on n'oserait exprimer. »

Un directeur de théâtre, arrivé au terme de son contrat avec le diable, marchande un sursis en échange d'une âme pour l'éternité : celle de Louise, jeune chanteuse prête à tout pour devenir diva. Sous le regard agacé d'un saint Pierre trafiquant d'âmes et d'un diable en pleine crise d'identité, le succès est au rendez-vous… Mais l'amour ? Conte amer, mélodrame social, satire tragico-comique, délire fantastique, cette pièce inclassable s'insurge contre toute forme de censure. Horváth prolonge le théâtre populaire viennois : « Le concept de patrie, falsifié par le nationalisme m'est étranger ; ma patrie c'est le peuple… et notre pays, c'est l'esprit. »

La dérision et le désenchantement auront-ils raison de l'enthousiasme d'une jeunesse venue trop tard dans un monde trop vieux ? Telle est la question que semble poser Horváth à travers la fantaisie, l'ironie, la liberté de cette « farce » qui, en une sorte de délire dramatique, met en scène les lâchetés de la société du spectacle : Faust féminin, une cantatrice vend sa voix au diable pour réaliser son rêve : devenir une diva. Dieu et le diable s'entendent pour rabattre ce désir de création et de liberté et, quand il s'agit de soumettre, les hommes ne sont pas en reste. La pièce avait initialement pour titre *Le Haut et le bas* et c'est bien devant ce choix que nous sommes mis : être aspirés – et ce n'est pas indifférent – par l'altitude ou par les profondeurs.

La scène est divisée en trois parties superposées : le ciel, la terre et l'enfer. Trois univers séparés mais qui communiquent sans cesse, et où il n'y a pas de miracle ! Nous avons choisi d'installer la musique au cœur de notre dispositif scénique, sur le plateau, au « rez-de-chaussée », c'est-à-dire en enfer. Une formation de trois musiciens est présente sur scène, âmes au service du diable. Cet orchestre « infernal » distillera au gré de la pièce la musique « terrestre », celle qui accompagne la Louise cantatrice, une musique en quelque sorte achetée au diable par la jeune femme. Au ciel, saint Pierre ne percevra qu'une clameur, un écho qui lui parvient du dessous : une petite musique « mentale » désincarnée, tant on est loin de la vie quand on loge au paradis. Mais au fait, c'est quoi le paradis ?

Julien Téphany

« Comme dans toutes mes pièces, cette fois encore j'ai tenté d'affronter sans égards la bêtise et le mensonge ; cette brutalité représente peut-être l'aspect le plus noble de la tâche d'un homme de lettres qui se plaît à croire parfois qu'il écrit pour que les gens se reconnaissent eux-mêmes.
Reconnais-toi toi-même ! Afin d'accéder à cette sérénité qui te rend plus facile ta lutte dans la vie, dans la mort, cette chère sincérité te plaçant non pas certes au-dessus de toi, mais à côté et en dessous de toi, de sorte que tu puisses te contempler non pas de haut, mais tout de même de devant, de derrière, de côté et d'en bas ! »

Ödön von Horváth, né en 1901, – hongrois de langue et de culture allemandes – est mort à Paris en 1938. Vivre en Allemagne, percevoir dès 1927 les périls qui menacent et se situer aux antipodes du nationalisme, écrire, cependant, bien loin des sentiers battus par l'idéologie dominante, nombre d'auteurs de langue allemande durent affronter ce paradoxe.

De 1927 à 1932, plusieurs pièces, *Le Funiculaire* ; *Sladek, soldat de l'armée noire* ; *Nuit italienne* ; *Casimir et Caroline*, un roman, *L'Éternel Petit-Bourgeois*, lui apportent la notoriété et attirent sur lui l'attention et les foudres des milieux nationalistes.

Horváth est interdit sur les scènes allemandes dès 1933, à la suite du succès remporté par *Légendes de la forêt viennoise*, qui lui vaut, en 1932, le prix Kleist, la plus haute récompense littéraire de l'époque. Horváth s'installe à Vienne. Pour lui, ce n'est pas un exil, puisqu'il vit encore dans sa langue et dans sa culture. Il y écrit de nouvelles pièces et ses deux romans les plus célèbres, *Jeunesse sans Dieu* et *Un fils de notre temps*.

En 1938, au lendemain de l'annexion de l'Autriche par le troisième Reich, Horváth s'exile à Paris. Le 1er juin 1938, une tornade s'abat sur la ville : « Devant le théâtre Marigny, un arbre de belle taille était brisé presque au ras du sol et s'effondrait sur les allées. Une branche maîtresse écrasa un passant, qui fut tué sur le coup : l'auteur dramatique et romancier très connu en Allemagne, M. de Horváth… »

L'histoire laissera Horváth sombrer dans l'oubli. Mais la génération de l'après-guerre revendiquera une filiation directe avec celui qui, au plus fort de la tourmente, réinventa le théâtre populaire allemand. Speer, Krœtz, Fassbinder, Turrini, Handke lui rendront hommage. Ce dernier l'opposera d'ailleurs à Brecht : « Les pièces de Brecht proposent une simplicité et un ordre qui n'existent pas. Pour ma part, je préfère Horváth, son désordre, et sa sentimentalité dépourvue de

maniérisme. Les égarements de ses personnages me font peur : il pointe avec bien plus d'acuité la méchanceté, la détresse, le désarroi d'une certaine société. Et j'aime ses phrases folles, signes des sauts et des contradictions de la conscience. Il n'y a guère que chez Tchekhov ou Shakespeare que l'on en trouve de semblables. »

Cet effroi dont parle Handke, quel lecteur, quel spectateur ne l'éprouverait-il pas ? Horváth démasque le nationalisme, le racisme au quotidien, la lâcheté, l'infamie d'une société désemparée par une crise sans précédent.

Heinz Schwarzinger
Ödön von Horváth, repères, Actes Sud-Papiers

Julien Téphany

A grandi dans une famille de théâtre : un grand-père acteur et metteur en scène, une mère comédienne, un père auteur. Après des études littéraires, il se passionne pour le cinéma. Il a été l'assistant de : Coline Serreau, Dante Desarthe, Claude Grimberg, Jean-Baptiste Mondino, Bouvier-Obadia. Pour le théâtre il met en scène, *Grand-peur et misère du IIIe Reich* de Brecht et *Premier Avertissement* de Strindberg puis *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo. En 2002, la célébration du bicentenaire de la naissance de Hugo lui offrira l'occasion de créer une version africaine à Bamako-Mali. Il donne la priorité aux auteurs modernes et contemporains : O'Casey *L'Ombre d'un franc-tireur*, Horváth *Le Belvédère*, Erdman *Le Suicidé*, J.Téphany *L'Heure bleue*, Duras *La Douleur*, V.Jaspard *Les Vents contraires*, *Raptus chap.1*, conception et mise en scène Julien Téphany, Bernhard *Au But*. Actuellement la Compagnie 9 et demi tourne un conte musical pour le jeune public *L'Homme assis* de Ayyam Sureau et prépare une adaptation pour la scène d'un roman de Calaferte, ainsi que la mise en scène d'un scénario d'Ingmar Bergman.

Philippe Vieux
Formation à l'ENSATT. A joué notamment avec R. Cantarella, J.-M. Ribes, J. Bonnafé, L. Laffargue. Cinéma et télévision avec B. Tavernier, F. Veber, C. Serreau, B.Jacquot, D. Granier-Deferre, R. Bezancon *Ma vie en l'air* ; T. Vincent *S.A.C. Des hommes*.

Anne Azoulay
Formation à l'école P. Debauche et à l'ENSATT. A joué avec O. Cointepas, J.-L. Martin-Barbaz, V. Dossetto, A. Téphany, S. Maurice, S. Chévara, J. Téphany... Cinéma avec H. Manning, Y. Marciano, P. Ramos, et télévision avec H. Baslé, C.François, S. Clavier, B.d'Aubert.

Laurent Prévot
Formation à l'école P. Debauche. A joué avec A. Téphany et P. Meyrand, F. Rancillac, D. Mesguich et J. Téphany. Acteur de troupe, il fait chemin avec

A. Boone, F. Ha-Van, B. Lambert, V. Tavernier, W. Mesguich, S. Chévara, J.Kraemer.

Vincent Jaspard
Formation à l'ENSATT. A joué avec P. Kerbrat, G. Rosset, J. Kraemer, B. Bloch, A. Bourgeois, P. Rondest, G. Ségal, F. Ha-Van, L. Serrano, J. Téphany, M. Leroux, S. Chévarra. Cinéma et télévision avec S. Brizé, P. Béranger, R. Girardot... Auteur de *La Meute* ; *Les Vents contraires* ; *La Relève* ; *Alice dans la cité* ; *Les Duettistes*.

Michelle Brûlé
Formation à l'ENSATT et au CNSAD. A joué notamment avec J.-D. Laval, G. Marlon, C. Tordjman, D. Martin, P. Ascaride, A. Hakim, C. Brozzoni, A. Picchiarini, P. Meyrand, P. Debauche, R. Angebaud, J. Rossner, U. Wada, P. Pradinas... Accordéoniste, chanteuse, elle est auteur et interprète de spectacles musicaux. Cinéma et télévision avec P. Triboit, B. Gantillon, C. Corsini, D. Baron, G. Marx, P. Dallet, M. Deville, R. Kahane.

Arnaud Laurens
Formation à l'ENSATT. A joué avec J.-L. Jacopin, R. Cantarella, M. Cerda, J.Téphany et R. Lopez-Muñoz. Violoniste et poly-instrumentiste, il mène avec Jefferson Lembeye une recherche sur l'improvisation dans la musique électronique, ils fondent avec Walter N'Guyen le trio Sonatine et coécrivent la musique de *Rhinocéros*, mise en scène E.Demarcy-Mota

Luc Altadill
Après des études musicales classiques, il compose pour le théâtre. En 1993, il étudie le jazz, d'abord au CIM Bojan Zulfikarpasic, puis à l'American School of Modern Music. Il compose la musique de *Des Hommes de rien*, mis en scène D. Verrier et collabore avec A. Laurens.

Alexis Jebeile
Formation au théâtre de la Main d'Or sous la direction de J.-C. Grinevald, puis à l' école du Centre dramatique national de Saint-Etienne. A travaillé avec C. Schiaretti, P. Maillet, J.-C. Berutti... Membre du collectif d'acteurs le « Théâtre la Querelle » à Lyon.

Frédéric Rose
Formation à ENSATT. A joué avec P. Rondest, J. Kraemer, F. Ha- Van, X. Czapla *Les Duettistes* qu'il coécrit avec V. Jaspard ; L. Serrano *Il Campiello* de Goldoni, *Mille francs de récompense* de V. Hugo, *Le Dragon* d'E.Schwartz, *La Cagnotte* de Labiche ; Y. Zimina *Seule ce soir ?* de M. Cochet ; S. Vincent *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare. Cinéma et télévision avec C. Klapisch, A. Le Ny, I. Czajka, C.-M. Rome, M. Watteaux, C. Douchan, E. Baily, P. Bérenger, D. Le Pêcheur, P. Chaumeil.

Fayçal Benouniche
Études de philosophie à l'université de Toulouse. Bassiste, il a joué avec diverses formations et suivi les enseignements du conservatoire de Toulouse, section « musiques improvisées ». Poursuit à Paris sa recherche sur le jazz.